Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 56 (1918)
Heft: 24

Artikel: La femme à bicyclette
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-213973

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SAMI ET SA FÈDÈRALA

Sami ètâi on bin bon coo, quemet ein a dâi mouî per tsi no. Travaillîve du lo sèlâo lèveint âo sèlâo mussi, châve âo tsauteimps, l'avâi la gotta âo nâ l'hivè, élèvâve bin adrâi sè z'einfant, allâve âo prîdzo ti lè iâdzo que faillâi lè batsi, et... bèvessâi on verro âo cabaret la demeindze. Vo dio que l'ètâi ion de clliau bon Vaudois dâi z'autro iâdzo.

L'amâve son bon verro et foudrâi avâi rida croûïe concheince po lo lâi reproudzî. Faillâi lo vère assebin quand bèvessâi : cougnessâi tote lè châ que l'avâi faliu âi vegnolan po amenâ lo vin à bouna fin et lè respettâve. Po bâire dan, liafâve lê premîre gotte, lè laissîve derrâi sè potte onna menuta, sè gorgossîve avoué dèvant de lè s'eingosolâ, et fasâi avoué la leinga on petit brit que voliâve à dere : « L'è bon, et l'è oncora bie meillâo quand on lo bâi sè mîmo ! »

Mâ l'è principalameint lo vin de Mordze que trovâve lo râi dâi vin. Stisse l'amâve pas! mâ, lo *respettâve* et desâi : « Cllique, foudrâi sè betâ à dzènâo dèvant ! » Et vegnâi tot passâ quand desâi cein, quemet se dèvesâve de son père. Assebin ne bèvessâi jamé trau, principalameint se l'ètâi dau vin de Mordze.

Quemet cein va-te que demeindze nè passâ s'è trovâ bin bon sou, mâ sou à reduire ? Lâi avâi z'u lè vôte. S'è-te soulâ de radze âo bin de dzoûïo ? Ma fâi, i'é âoblliâ de lo lâi demandâ. Seulameint lo leindèman matin lè vesin l'oûïant que desâi tot ein colére :

— Eh ! caïon que ie su ! caïon que ie su, ein avoué! de m'ître soulâ avoué dau vin de Mordze!

Marc a Louis.

Mots d'enfants.

— Mon petit, demande le pasteur, peux-tu me dire pourquoi le bon Dieu fit le déluge ?

— !

— Voyons, réfléchis un peu...

— C'est parce que les criblets étaient tous bouchés.

* * *

La maîtresse d'école ayant parlé de Jésus, de Marie, de Marthe et de Madeleine, pose cette question :

— Qui aimait-il, Jésus ?

Silence de la classe. Enfin, un bonhomme haut comme une botte trouve ceci :

— Il aimait les femmes.

Où sont les vrais philosophes ? — Les philosophes « de profession » sont dans les villes. Ils y font des livres, ils y donnent des cours, ils y prouvent la morale et ils y enseignent le souverain bien. Mais les philosophes pratiques sont dans les vallées, dans les montagnes; ils y taillent les ceps, ils y lient les gerbes, ils y mesurent du charbon et y retapent leurs culottes.

A PROPOS DE CHANTS NATIONAUX

Un statisticien très bien informé affirme que plus un pays est petit, plus son hymne national croît en longueur.

Ainsi, le *God save the Queen* compte quatorze mesures; le *Bojé Tsara Krani* (l'hymne russe), seize; *The Hail Columbia* (l'hymne américain), vingt-huit. L'hymne siamois compte soixante-seize mesures, l'hymne uruguayen soixante-dix, l'hymne chilien quarante-six.

La République de Saint-Marin a l'hymne le plus long qui existe au monde, après la Chine, toutefois, qui confirme la règle en y faisant exception et dont l'hymne national est si long qu'il faut uue demi-journée pour le jouer jusqu'à la fin.

La Suisse semble, elle aussi, faire exception à la règle. Le *Rufst du mein Vaterland* n'a que quatorze mesures. Son concurrent, le *Cantique suisse*, en a, il est vrai, le double.

FACÉTIES DES ANCIENS BALOIS

L'étranger qui, dans la première moitié du siècle passé, se promenait sur le grand pont de bois, à Bâle, considérait avec curiosité une grotesque figure de bronze, apparaissant à l'ancienne porte du Rhin et tirant la langue aux passants, par un mouvement régulier que lui imprimait le balancier d'une horloge. Cette figure, visible aujourd'hui au Musée historique, remonte à une époque où les habitants du Petit-Bâle étaient en hostilité continuelle avec ceux de la ville. Un plaisant Bâlois imagina de les narguer par cette grimace permanente; mais ceux-ci opposèrent à l'injurieuse facétie une image encore plus malhonnête, qui mit les rieurs de leur côté.

Cette anecdote nous en rappelle une autre plus récente et de meilleur goût. Le vieux médecin S*** homme habile et d'un esprit original, passait tranquillement sur le pont, lorsqu'une vieille commère bâloise, dans l'espoir d'attraper une consultation gratis, l'arrête et lui expose son état. Le docteur l'écoute d'un air d'intérêt, et, quand elle a fini, lui dit : « C'est bien, ma bonne, je vois ce que c'est; fermez les yeux et montrez-moi votre langue ». La vieille obéit; à l'instant le docteur tourne le dos, s'éloigne, laissant là sa patiente en butte aux railleries des curieux qu'avait rassemblés cette scène bouffonne.

« Pour nos Vieillards » — On nous écrit : — La collecte-souscription nationale de la fondation de la Société suisse d'Utilité publique en faveur de la vieillesse indigente a déjà produit environ 200.000 francs. Ce beau résultat montre tout l'intérêt du peuple suisse pour cette œuvre. La plus grande partie de la recette reviendra aux cantons et les comités cantonaux ou les sociétés cantonales d'utilité publique pourront renseigner sur la destination des fonds.

« Le comité de direction remercie vivement tous ceux qui ont collaboré à son action ou participé à la collecte. A cette occasion, il rappelle que la fondation « Pour nos Vieillards » vise à encourager dans les divers cantons l'assistance des vieillards, en tenant compte des institutions existantes et en soutenant les cantons dans une large mesure.

« Le comité acceptera tous les renseignements qu'on voudra bien lui envoyer pour compléter sa documentation, de même que les autres témoignages de sympathie par envois au compte de chèques postaux VIII b 471, « Pour nos Vieillards », Winterthour (Siège provisoire)

« Le président : Dr A. de Schulthess.
Le secrétaire : M. Champod-Benvegnen. »

LA FEMME A BICYCLETTE

Les restrictions sérieuses apportées dans les horaires de chemins de fer et dans la circulation des automobiles, de même que le prix élevé des voyages, ont donné un nouvel essor à la bicyclette. Tout le monde fait de la « bécane », et le beau sexe n'est pas le moins ardent à ce sport.

Aujourd'hui, on ne s'étonne plus du tout de voir une femme à bicyclette. Ce n'est pas toujours très gracieux, soit. Peut-être en fait-on *in petto* la remarque. Mais à cela se borne l'observation. On ne discute plus le droit — du reste incontestable — de la femme d'enfourcher la bicyclette. Même, la question de bienséance n'est plus soulevée.

Il n'en fut pas toujours ainsi. Au début du cyclisme féminin, il y eut de nombreuses polémiques. En voici un exemple assez plaisant.

Un lecteur écrivait à son journal :

« Si « l'habit fait le moine » — le costume masculin que revêtent les femmes qui font de la bicyclette, les allures plus libres qu'elles contractent (au physique et au moral) modifient-ils leur conception de la vie, leur manière de sentir et de comprendre ? — comme disent les psychologues. — Je parle des jeunes filles aussi bien que des femmes mariées.

« Leur santé s'en trouve-t-elle bien ou mieux?

« Les mères, les maris et les médecins pourraient-ils dire ce qu'ils pensent de ce sport pour leurs filles, leurs femmes et leurs clientes ?

« Quand elles reprennent leurs vêtements féminins, regrettent-elles la culotte qu'elles ont portée un instant ? »

* * *

Et voici maintenant l'avis adressé au même journal, d'une lectrice cycliste qui signe : « Une passionnée » :

« Voici trois mois que je fais de la bicyclette, monsieur le rédacteur, et ni moi, ni mes amies — qui sont mes aînées dans la carrière du « pédalage », nous n'avons remarqué que ce sport ait apporté, dans notre manière de sentir et de comprendre, un bien grand changement.

« La mode est trop nouvelle, voyez-vous, pour qu'en bien ou en mal son influence se soit déjà fait sentir.

« Mais si vous voulez savoir ce que nous pensons et ce que pensent nos familles de cet exercice, cela est différent. Chacune de nous pourrait vous répondre ce que je vous réponds moi-même : « Je suis folle de cet exercice, très « amusant. Papa est enchanté du petit ai « « garçon » que cela me donne... Maman est « furieuse parce que, sur ma machine, j'échappe « à sa surveillance. »

« Une fois sur la sellette de cuir, adieu les remontrances : en deux tours de roues, on est loin... Vive la liberté ! Quant à ce que pensent nos « bons docteurs » de la bicyclette, ils vous le diront peut-être... à nous, ils ne le disent pas. Nous devinons pourtant, à leur air grave et à leurs chuchotements, le nombre des infirmités qu'ils songent déjà à nous attribuer, grâce à notre exercice favori.

« Moi, que les médecins ont déjà menacée du lit à perpétuité, parce que je dansais trop, je courais trop, je chantais trop, je pleurais trop, je riais trop, et qui me porte comme un pon neuf, je ris des menaces de la Faculté; mais nos mères, monsieur, nos tendres mères sont affolées et... ravies en secret d'avoir un prétexte pour nous retenir près d'elles.

« Quand elles sont dans cette situation cava-« lière, les femmes ont-elles remarqué si les « regards des hommes étaient aussi... flatteurs « que lorsqu'elles sont revêtues de leurs vête-« ments ordinaires ? — demandez-vous.

« A cela je puis répondre, car je suis coquette et je remarque toujours... si je suis remarquée.

« Eh bien ! franchement, une femme, quelque jolie qu'elle soit, a moins de succès sur sa machine que revêtue de son costume féminin.

« Il faut avouer que c'est justice, car nous avons l'air de vrais singes accroupies sur notre bicyclette... Les regards des hommes nous le disent clairement.

« Seulement, en vélocipédie comme en toutes choses, il y a des femmes qui trouvent moyen d'être gracieuses, tandis que d'autres ont l'air de paquets. Les premières, quels que soient leurs costumes, sont toujours appréciées. Je fais ce que je puis pour leur ressembler — au départ; mais une fois dans le peloton, plus de coquetterie possible : filles et garçons ne font qu'un, on est ami, camarade gentiment, sans arrière-pensée. Les hommes surveillent un peu leur langage à cause de nous; nous ne surveillons pas du tout le nôtre à cause d'eux, et cela fait un tout charmant.

« Le soir, quand chacun a repris sa place : les messieurs au fumoir, les femmes au salon, les jeunes filles près de leur maman, tout rentre dans l'ordre. Il ne reste qu'un bon souvenir de la promenade passée, et souvent le regret de ne pouvoir continuer, avec un aimable compagnon de route, la conversation commencée...

« Cela était convenable tantôt... ce serait inconvenant ce soir. Nous nous apercevons que cette manière d'envisager la vie est absurde

Cette réflexion est-elle le commencement de ce que vous appelez l' « évolution féminine » ? »

L'œil de l'estomac. — Mme X***, couturière de grande renommée, nourrit fort mal ses ouvrières.

Un jour, au dîner, lasse enfin de la portion congrue à laquelle elle se voyait réduite, une des jeunes filles s'écria tout à coup :

— Madame, je crois que bientôt je ne pourrai plus travailler, je perds la vue.

— Ce n'est, je pense, fit la maîtresse, qu'une légère indisposition, car votre travail est très satisfaisant.

— Oui, mais je n'aperçois presque plus la viande dans les assiettes.

Mme X*** comprit, et, le lendemain, elle fit servir à ses demoiselles des tranches de viande plus larges, mais excessivement minces.

— Quel bonheur! exclama la jeune fille, la vue m'est revenue, je vois même mieux que jamais. Aujourd'hui je vois l'assiette à travers la viande! — G.

LES PETITS ATTRAITS DU LOGIS

Dans un journal dont un négociant avait enveloppé l'achat d'une de nos lectrices, elle a trouvé la recette que voici. Elle a pensé que par ce temps de vie chère où l'on cherche à tirer parti de tout, où l'on ne s'accorde que le strict nécessaire, d'autres de nos lectrices seraient heureuses de connaître aussi le moyen de se procurer, à bon compte, un joli motif d'ornement pour leur intérieur.

Une bouteille de jolie forme, dont le goulot est brisé, peut se transformer en un vase à fleurs.

Pour couper la bouteille à la hauteur voulue, on remplit la bouteille d'eau froide jusqu'à l'endroit choisi puis on couvre l'eau d'une légère couche d'huile. On fait rougir un fer, on le plonge vivement dans l'eau à travers l'huile, qui de suite, entre en ébullition. La bouteille se brise net tout autour.

Le bord étant tranchant, on y remédie de la sorte (ce qui constitue en même temps une originale décoration) : avec du blanc d'Espagne et de la colle forte (ou de la caséïne), faites une pâte que vous colorez de couleur en poudre. Bordez-en la bouteille coupée, en laissant couler la pâte. A une bouteille verte, par exemple, mettez une bordure jaune ou inversement. Quelques fleurs là-dedans et le tout dans une encoignure ou sur une étagère, et voilà un joli ornement.

On peut traiter de même façon les pots de moutarde en grès, qui sont souvent de formes agréables. Opérez cette fois avec des tubes de couleurs à l'huile à peu près vides ; écrasez-les sur le bord de vos pots, dont il sera impossible de soupçonner l'origine quand, sur la peinture sèche, vous aurez étalé une mince couche de vernis.

Gare ! — C'était au bon vieux temps. Le pasteur d'un village de montagne s'aperçut, un dimanche matin, qu'on était entré dans son jardin pendant la nuit et qu'on lui avait dérobé quelques choux. Désireux de découvrir l'auteur de cet acte coupable, il s'en va au culte. Avant de commencer il lève la main en s'écriant :

« Je monte en chaire pour jeter une pierre à celui d'entre vous, mes frères, qui m'a volé mes choux. »

A ces mots, au fond de l'église, se lève une femme qui se met à crier :

— Te faut vito sailli, Daniet? l'est bin capabllio dè la t'acoulhi !

Feuilleton du CONTEUR VAUDOIS

La Bibliothèque de mon oncle

15

PAR

RODOLPHE TŒPFFER

Rassemblant néanmoins toutes mes forces pour détourner l'attention de M. Ratin de dessus les prosopopées :

« Quand vous m'eûtes quitté hier, lui dis-je...

— Attendez, » interrompit-il, toujours plus attentif à ce qui se passait dans l'atelier.

Il est vrai que le vacarme y était grand :

« Perdu ! perdu ! criait le peintre à tue-tête. Il faut qu'on soit entré par la fenêtre. »

Jules, êtes-vous resté chez vous depuis hier soir ?

— Oui, monsieur ! dit en s'avançant M. Ratin, et par mon ordre.

— Eh bien ! monsieur ! mon atelier est en déroute, mes tableaux détruits, mon chevalet à bas !.. et votre élève doit avoir tout entendu.... »

* * *

« Voulez-vous écouter un pauvre prisonnier ? dit alors une voix qui partit du soupirail de l'Évêché : moi j'ai tout vu, je vous dirai tout.

— Parlez, dites....

— Vous saurez donc, monsieur, qu'hier soir il y avait grande société sur ce toit, précisément à l'entrée de votre fenêtre. C'étaient cinq chats, vous savez que quand ces messieurs content fleurette...

— Abrégez, dit M. Ratin.

— ... Leurs propos sont bruyants. La chatte était coquette....

— Abrégez, vous dis-je, répéta M. Ratin, ceci n'importe pas au fait principal.

— Je vous demande bien pardon, monsieur, car sans la coquetterie de cette demoiselle et la jalousie des quatre galants...

— Jules, me dit M. Ratin, retirez-vous un instant sur l'escalier. »

Je ne me fis pas prier.

* * *

— « ... Tout, continua le prisonnier, se serait passé en douceur. Ils miaulaient donc, et d'une façon fort tendre ; mais madame, n'écoutant à aucun, se lustrait le visage du velours de sa patte. Vous eussiez dit Pénélope au milieu des prétendants...

— Et puis ? dit le peintre. Un peu vite...

— Et puis, tout à coup, voici un des matous qui se permet d'appliquer sa griffe sur le museau d'un des prétendants. Celui-ci prend mal la chose, les autres s'en mêlent, pli ! pla ! c'est le signal : guerre à mort !... Ce n'est plus qu'une pelote fourrée, hérissée de griffes, de dents, un concert à réjouir le diable. Pendant qu'ils se battent, Pénélope saute dans l'escalier ; toute la pelote lui saute après... Je n'ai plus rien vu ; mais au sabbat qui se fit, je jugeai qu'ils avaient pu renverser quelque objet qui en aurait renversé quelque autre. C'était peu après huit heures. »

* * *

J'étais très humilié du service que me rendait en cet instant le prisonnier, d'autant plus que ce mensonge hardi après tant de pitié, ce ton facétieux après de si vives souffrances, calmaient subitement tout l'intérêt que m'avait inspiré cet homme Aussi je suis convaincu que, sans la présence de M. Ratin, j'aurais eu la force de le démentir sur l'heure et de tout avouer au peintre ; mais il y avait de l'amour dans mon crime, et la haute pudeur de M. Ratin m'apparaissait comme un grand roc sinistre, contre lequel, au moindre soupçon de sa part, j'irais me briser sans retour.

Pendant que ces choses se passaient la calèche venait d'arriver dans la maison ; déjà la jeune miss et son père montaient l'escalier.

« Ma séance ! s'écria le peintre avec désespoir. Prisonnier ! vous nous faites un comte absurde. Voilà un portrait que j'avais adossé à la muraille et que je trouve tourné à l'extérieur... Sont-ce les chats qui retournent les portraits?... On est venu, on est venu par la fenêtre... Jules ! qu'avez-vous vu?...

Jules ! chassez ce chien, » me dit au même instant M. Ratin.

Il faut savoir qu'en cet instant le bel épagneul flairait curieusement le parapluie neuf de M. Ratin. Je m'empressai de le chasser jusque dans les greniers, et par delà, pour laisser au peintre le temps d'oublier sa fatale question.

* * *

Quand je rentrai, il était en effet occupé à accueillir ses hôtes, les priant de l'excuser s'il les recevait au milieu d'un aussi affreux désordre.

« Si vous ne partiez pas demain, ajouta-t-il, je vous prierais de remettre à un autre jour cette dernière séance.

— Il est malheureusement impossible que nous différions notre départ, répondit le vieillard ; mais de grâce, ne vous gênez point et que notre présence ne vous empêche pas de faire ces premières recherches, indispensables pour arriver à la connaissance du coupable. »

Alors le peintre monta lui-même sur le toit pour en examiner les abords.

Fort heureusement M. Ratin, qui était à mille lieues de me supposer la moindre part dans ces événements, après avoir remis soigneusement son parapluie dans le fourreau, était revenu auprès de la table feuilleter mes livres, y marquant à mesure les endroits qui devaient faire le sujet de mes devoirs.

« En considération, me dit-il, du travail que vous m'avez présenté, et des dispositions meilleures où je vous vois... »

Ici le peintre entra, et, tout préoccupé de son idée :

N'avez-vous pas une chambre, monsieur ?... Ah ! oui, la voici ! Auriez-vous la bonté de me l'ouvrir ? On a pu parvenir sur le toit que par là, et nous saurons par où l'on a pu s'introduire dans la chambre.

— Volontiers monsieur, » dit M. Ratin.

Et ayant pris la clef dans un tiroir à son usage, il la mit dans la serrure que j'avais rajustée de mon mieux, tandis que, pâlissant de stupeur, je feignais une grande application au travail.

Pendant que ces messieurs procédaient à leur inspection, je m'aperçus d'une rumeur dans la prison. Des hommes parlaient avec véhémence, quelques mots sinistres parvenaient à mon oreille ; le factionnaire était aux écoutes, et deux passants s'étaient arrêtés pour attendre l'issue de cette scène.

« La lime ! la lime cria une autre voix ; ici, tenez, sous cette pierre.

— C'est bien son mouchoir de poche ! dit au même instant M. Ratin. Serait-ce possible?... Jules ! »

* * *

La porte était ouverte. Je m'enfuis tout chancelant d'épouvante sans autre projet que de me dérober pour l'instant aux affreuses tortures de la peur et de la honte. Mais quand j'eus fait cent pas dans la rue, et qu'ayant tourné la tête j'eus reconnu l'honnête chiffonnier qui entrait dans la maison, en montrant à un magistrat le chemin de ma demeure, je doublai le pas, et, dès que j'eus tourné l'angle de la rue voisine, je courus de toutes mes forces jusqu'aux portes de la ville, que je franchis, non sans éprouver une grande terreur à la vue des paisibles gendarmes qui stationnent auprès.

Tout en m'éloignant, j'eus le loisir de réfléchir sur ma situation, qui me parut désespérée. Retourner sur mes pas, ce n'était pas seulement retomber entre les mains de M. Ratin, c'était bien certainement me livrer aux gendarmes, et cette idée me causait la plus sinistre épouvante. Ainsi agité par ces réflexions, et la frayeur soutenant mon courage, je marchai tout d'une traite jusqu'à certain près voisin de Coppet, où je m'assis enfin sur la terre étrangère.

(*A suivre.*)

Fils de son père. — Le petit *** a déjà des idées peu communes et qui en font le digne fils de son père.

L'autre jour, celui-ci le trouve très absorbé devant une glace et lui demande ce qu'il fait là.

— J'essaie, répond le gamin, de voir quelle figure j'ai quand je ferme les yeux !

Nouveaux abonnés : Ad. Imhof, Moutier. Alfred Chapuis, inst., Chailly s. Lausanne. Robert Champoud, Lausanne. Marius Blanc, greffier, Lausanne. Fréd. Marmillod, Lausanne. Maurice Gaudard, Boussens. J. Bolay, à Chavannes-le-Veyron. W. Favre, à Chavannes-le-Veyron. Louis Lecoultre, Cossonay. Marius Demont, Grancy. Ch. Chappuis, Basset s. Clarens.

L'Horaire du Major Davel. — Une nouvelle édition de cet horaire si pratique vient de sortir de presse. On y trouve toutes les modifications apportées au service des trains depuis le 1er juin, ainsi que l'horaire des bateaux et des tramways. Enfin, mérite précieux, il contient encore le tarif des places C. F. F., y compris la majoration en vigueur depuis le 1er juin.

Kefol NEVRALGIE MIGRAINE BOITE 10 POUDRES Fr. 1.80 TOUTES PHARMACIES

LAUSANNE. — IMPRIMERIE ALBERT DUPUIS